

MARSAUDERIES :

50 ans de lutte et d'éducation populaire



Construction de l'école des Marsauderies en 1951.

Créée en 1954, l'amicale laïque des Marsauderies (l'ALM) s'apprête à fêter son cinquantième anniversaire. Retour sur l'histoire d'une association qui n'a jamais failli à ses valeurs d'éducation populaire et de laïcité.

Située au carrefour des quartiers de l'Éraudière, Port-Boyer et Saint-Joseph, l'école primaire des Marsauderies abrite l'une des plus anciennes et des plus emblématiques amicales laïques de Nantes. Une histoire commune qui remonte à cinquante ans. "Pour tous ici, l'amicale, c'est l'école et l'école, c'est l'amicale, explique Jean Gautier, adhérent de l'ALM depuis 1957 et ancien président. C'est ce qui fait notre

particularité : nous ne sommes pas rattachés à un quartier, mais à une école, dont nous portons le nom." Une spécificité qui trouve son explication dans la naissance de l'école.

Une naissance dans la lutte

"L'école des Marsauderies a été construite au début des années 50, raconte Jean Gautier. Elle devait apporter un véritable souffle en désengorgeant celles de Saint-Joseph et des Poilus, complètement saturées. Pourtant, à l'heure de la première rentrée, en octobre 53, le résultat était très loin des espoirs suscités..." De fait, la presse locale de l'époque dresse un constat alarmant sur l'état du nouveau groupe scolaire : bâtiments encore en travaux, matériaux dangereux qui traînent dans la cour et, comble du comble, point de toilettes pour les petits écoliers... C'est dans ce contexte de mécontentement que les parents d'élèves commencent à s'organiser avec les instituteurs. "Les murs

s'écroulaient, s'emporte Jean Gautier, il fallait bien faire quelque chose ! Très vite, l'idée de fonder une amicale laïque s'est imposée comme un moyen d'action efficace. À la seconde rentrée, le 13 octobre 54, l'amicale laïque des Marsauderies était en place, forte de ses sept membres".

Les débuts sont balbutiants. Il faut toute la force de persuasion d'une poignée de militants qui sacrifient leurs soirées aux séances de porte à porte pour recruter des adhérents. Et le résultat est là. Dans les années 60, l'ALM compte déjà plus de 200 membres. Aujourd'hui, ils sont 1 150 !

"Le combat fondateur, autour de la construction des bâtiments, a scellé l'esprit des Marsauderies, analyse Yves Pouzaint, actuel président. Depuis, l'amicale a toujours lutté pour obtenir des infrastructures décentes. C'est quasiment un combat identitaire ! Puisque nous ne dépendons pas d'un quartier clairement défini, ce sont nos locaux qui nous identifient aux yeux des gens". "C'est vrai, reconnaît Yvette Danneyrolle, amicaliste de longue date et responsable de la commission Histoire de l'amicale. Il a fallu se battre pour que la salle Bonnaire, attenante à l'école, soit terminée, de la même façon que l'obtention d'un gymnase, en 1969, a été le résultat d'une lutte acharnée".

Un principe fondateur : l'éducation populaire

Les quatre militants n'en perdent pas de vue pour autant l'un des principes fondateurs de toute amicale laïque : l'éducation populaire. Les Marsauderies proposent depuis toujours un grand nombre d'activités périscolaires, essentiellement autour du sport et de la culture. Mais à l'ALM, point de course aux performances, l'essentiel est ailleurs : "Dès les origines, l'objectif de notre action ne résidait pas dans le résultat sportif, explique Yvette

Fête de l'école en 1960.



Ginsburger. Les gens venaient chez nous pour le loisir. Ce qui nous animait, c'était l'éducation populaire. Nous nous adre-
sions à tous, mais surtout à ceux qui avaient de faibles revenus. C'est toujours le cas aujourd'hui, même si ces idées sont peut-être moins ancrées dans une société de plus en plus consumériste..."

"Évidemment nous nous adaptons aux évolutions de notre temps, souligne Jean Gautier, mais nous avons toujours en tête notre mission éducative. Je me rappelle qu'en 62, nous avons acheté un appareil de projection 16 mm, parce que tout le monde n'avait pas forcément accès au cinéma. On organisait des séances le jeudi pour les enfants et le samedi soir pour les familles". Ils sont nombreux dans le quartier à n'avoir pas oublié ces projections. Certains se rappellent qu'au printemps 68, l'amicale a adhéré au réseau "Certifié exact" qui diffusait des documentaires de journalistes et cinéastes "remerciés" après les événements de mai. "Jusqu'au début des années 70, on a eu un sacré succès avec ça. Après, la télé nous a tués..."

L'une des grandes spécificités de l'amicale laïque, c'est son refus, depuis ses origines, d'être un simple outil de consommation de sport et de culture pour les adhérents. "Nous ne sommes pas là pour

permettre aux gens de se défouler en faisant un peu de sport ou d'envoyer leurs enfants à la garde d'un entraîneur", note Yves Pouzaint. L'ALM mène donc une vraie réflexion sur l'évolution de l'école en défendant les valeurs de laïcité. "Nous cherchons vraiment à être un lieu de rencontre et de débat citoyen", ajoute le président. "Le problème, ajoute Yvette Ginsburger, c'est que depuis 30 ans, le

La laïcité au cœur des pratiques

La laïcité reste la valeur qui traverse toutes les actions des Marsauderies, à l'image du clivage typiquement régional entre l'école publique et l'école privée. "Le slogan "Touche pas à mon école publique" reste très ancré dans nos fondamentaux, admet Jean Gautier. L'ALM a été de tous les combats laïcs, du refus des lois Debré en 1959 à la grande manifestation parisienne en 1994, en passant par la lutte célèbre entre écoles laïques et confessionnelles en 85". Yvette Danneyrolle reconnaît avoir adhéré à l'ALM sur ces convictions laïques.

"Il faut tout de même se souvenir que l'ALM a dû négocier certains virages délicats, admet Yves Pouzaint... Pendant longtemps par exemple, les élèves des écoles privées du

coin n'avaient pas accès aux activités proposées par l'amicale... Aujourd'hui, la question est tranchée et c'est heureux ! Notre ouverture à ces enfants m'apparaît comme une évolution extrêmement positive."

Et c'est bien ce visage que les quatre militants veulent donner aujourd'hui à leur association, celui d'un espace de lutte, mais aussi de questionnement et de débat. À l'image de leurs 50 ans d'histoire.

MATHILDE GRANGIENS



Yvette Danneyrolle, Yvette Ginsburger, Yves Pouzaint et Jean Gautier (de gauche à droite).



L'amicale des Marsauderies a été de tous les combats laïcs. Ici lors de la manifestation parisienne en 1994.

monde associatif s'est peu à peu professionnalisé. Au début de l'aventure et jusqu'en 1980, l'amicale ne fonctionnait qu'avec des bénévoles. Aujourd'hui, l'ALM emploie l'équivalent de cinq temps plein, répartis sur une vingtaine d'intervenants. Forcément, ce n'est plus tout à fait le même esprit."

Reste un aspect et pas des moindres : qui dit amicale laïque, dit forcément fête de fin d'année... Aux Marsauderies, pas question qu'une autre structure touche aux événements festifs de l'école. "Ça, c'est l'affaire de l'amicale !"